

## **L'HOMME MODERNE**

### **Retrospective Fernand Léger**

À la fois artiste d'avant-garde et artiste engagé dans la réalité sociale de son temps, ami de l'ouvrier et de la machine, chantre des temps modernes, Léger fut aussi, comme en témoigne cette exposition, l'un des plus grands peintres du siècle.

Moins populaire, moins prisé du grand public que ses contemporains Picasso, Braque ou Matisse. Fernand Léger est pourtant leur égal, il est un des «géants» de la première moitié du siècle. La «sécheresse», la «brutalité» de son art peuvent rebuter, et nous pouvons bien rester songeurs devant sa vision résolument positiviste d'un monde moderne fondé sur le triomphe de l'industrie, sur les exploits de la machine au service de l'homme, bien sûr. Nous pouvons bien sourire de ce monde affichant une indestructible santé, de ces personnages dépersonnalisés, placides et puissants comme des architectures de fer et de béton, de cet âge d'or industriel resté une vue de l'esprit. Il n'empêche qu'avec la naïveté de cet humanisme moderniste, et sans doute grâce à elle. Léger a su tirer de l'ère industrielle un extraordinaire poème épique, et que son œuvre éclate de vitalité, d'invention plastique, de hardiesse et de rigoureuse beauté.

Cette œuvre commence sous le signe de Cézanne, puis d'un cubisme que l'artiste transforme en «tubisme» et que, contrairement aux fondateurs du mouvement, il trempe dans la couleur.

Puis il affine sa théorie des «contractes de formes» qui vise au maximum d'efficacité visuelle, avant que l'expérience de la guerre, de 1914 à 1916, ne le conduise vers un «réalisme nouveau». Ce réalisme est basé sur le primat de l'objet qu'il sépare de son milieu naturel pour l'intégrer dans un espace inventé, en l'associant librement à des éléments inattendus. Son séjour à New York, pendant la Deuxième Guerre, a un effet décisif sur son évolution. Des trépidations de la vie urbaine exacerbée et du «mauvais goût» américain, il garde des impressions qui le poussent à simplifier, à radicaliser mais aussi à renouveler son langage plastique, par exemple en dissociant la couleur du dessin, créant des «espaces élastiques» où il place ses «hommes dans l'espace» et ses Plongeurs. La dernière période de Léger est marquée par une suite de compositions monumentales dont les sujets reflètent ses engagements politiques et sa foi dans l'avenir de l'homme: ce sont les loisirs populaires, le cyclisme, le cirque, les parties de campagne, les Constructeurs.